P.o gall 2620 a 125 00.81

LA FOLLE POUR RIRE,

COMÉDIE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. CH. HUBERT ET HIPPOLYTE LÉVESQUE,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DE LA GAITÉ, LE 9 DÉCEMBRE 1824.

PRIX : 4 FRANC.

PARIS,

CHEZ QUOY LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,

Boulevard Saint-Martin, N°. 18;

ET CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL.

1824.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mme. LAROCHE, vieille veuve. .	Mlle. HUGOT.
COCO-MIMI, son neveu.	M. BOUFFÉ.
CONSTANCE, sa pupille.	Mme. ADOLPHE.
PIERRETTE, sa servante. . . .	Mlle. GOUGIBUS.
EDOUARD, officier de hussards, amant de Constance.	M. FRANCISQUE.
FANFARE, trompette du même régiment.	M. MERCIER.
LE SEC, notaire.	M. JOSEPH.
Parens et amis de Mme. Laroche.	
Domestiques.	

La Scène se passe à Nanterre, chez Madame Laroche.

Vu au ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de Son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 2 Juillet 1824.
Par ordre de Son Excellence,
Le Chef-Adjoint,
Signé : COUPART.

Tous les exemplaires non revêtus de la signature de l'Editeur, seront réputés contrefaits.

Bayerische Staatsbibliothek München

IMPRIMERIE DE HOCQUET,
rue du Faubourg Montmartre, n. 4.

G.S.1/2820

Digitized by Google

P. O. Gall 2620 a

LA FOLLE POUR RIRE

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un jardin fermé dans le fond par un mur, à droite est un gros arbre avec un banc de verdure et une table de jardin. A gauche l'entrée de la maison de Mad. Laroche, du même côté le soupirail d'une cave : quelques chaises de jardin.

SCÈNE PREMIÈRE.

CONSTANCE *brode à droite*, Mme LAROCHE *est assise à gauche, devant une table où elle tire les cartes,* COCO *au milieu les regarde toutes les deux.*

Air : *Des gardes-marine.*

CONSTANCE, *à part.*

C'est à tort qu'à l'instant même,
Mon cousin parle en vainqueur;
Edouard est celui que j'aime,
Seul il obtiendra mon cœur.

Mme LAROCHE, *tirant les cartes.*

En dépit de la critique,
D'une manière authentique,
Pour que l'avenir s'explique,
Tirons les cartes gaîment.
De tout savoir je me pique.

CONSTANCE, *à part.*

Elle ne sait rien pourtant.

COCO.

Aisément, aisément,
Je vais adorer ma belle,
Aisément, aisément,
Je lui resterai fidelle.
OEil fripon, regard piquant,
Rendent un époux constant.

Digitized by Google

CONSTANCE.

Quel tourment ! (*bis*)
De l'époux qu'on me destine,
Quel tourment !
La présence me chagrine.
Pour rendre mon cœur content,
Edouard, reviens à l'instant.

Mme LAROCHE.

C'est charmant,
Au cousin qui l'intéresse,
C'est charmant,
Je vais marier ma nièce;
A sa place, franchement,
Je voudrais être un moment.

CONSTANCE.

Air : *Un page aimait la jeune Adèle.*

Edouard, il en est temps encore,
Viens pour m'empêcher de signer :
De la beauté que l'on adore,
On ne doit jamais s'éloigner.
Assez tu courtisas la gloire;
Pour me revenir en ce jour,
Attache au char de la victoire
Les aîles que porte l'amour.

COCO.

Qu'annonce votre jeu ?

Mme LAROCHE.

Ton bonheur, cher neveu.

COCO.

Ah ! pour mon bien,
Regardons bien.

Ensemble.

CONSTANCE.

Quel tourment, etc.

Mme LAROCHE.

C'est charmant, etc.

COCO.

Aisément, etc.

Mme LAROCHE.

Sept de trefle, amour... huit, neuf, de pique, maladie... rois valets... disputes... et dix de cœur. . changement dans a maison.

CONSTANCE.

Dans la maison, ma tante ?

Mme LAROCHE.

Oh ! mon dieu, oui !

Digitized by Google

COCO.

Ne vous affligez pas, ma petite tante ; ça ne sera rien.

Mme LAROCHE.

Impossible ! Les plus grands malheurs menacent la famille des Laroche : ces cartes me le prouvent et de plus. .

CONSTANCE.

Que vous est-il donc arrivé ?

Mme LAROCHE.

Mille choses affreuses : d'abord, vous savez qu'hier, je suis allée dîner chez le garde champêtre.

COCO.

Et vous avez mal dîné, peut-être...

Mme LAROCHE.

Au contraire, repas superbe, vin délicieux ; eh bien ! treize personnes à table !... nécessairement, il doit en mourir une la première.

COCO, *riant.*

Tiens, cette malice ! c'est bien sûr ça, ma tante !

Mme LAROCHE.

Ensuite, ce matin, je me mets à ma toilette ; crac, je casse mon miroir en mille pièces ; je déjeûne... des couteaux en croix ! Je me lève de dépit, je renverse du sel... Enfin, pour comble d'infortune, j'arrive ici, et je m'apperçois que j ai mis mon fichu à l 'envers.

CONSTANCE.

Savez-vous, ma tante, que tout cela est fort alarmant.

Mme LAROCHE.

Ah ! ne m'en parle pas.

Air : *Ces postillons.*

De mille sots, dont le nombre redouble,
Je suis bien loin de partager les tics.
De crainte, hélas ! pourtant mon cœur se trouble,
Lorsque je pense à de tels pronostics.
Tout me chagrine, et de plus tout m'accable.
Enfin, hélas ! pour doubler mon ennui,
En rêve, hier, j'ai, sous les traits du diable,
Revu mon vieux mari.

CONSTANCE.

Ce rêve ne nous annonce rien de bon, et si vous m'en croyez, nous ne signerons pas mon contrat aujourd'hui.

Digitized by Google

COCO.

Ah! doucemnet! il me tarde que ma petite cousine devienne ma petite femme.

CONSTANCE, *à part.*

Je ne suis pas pressée, moi.

COCO.

Air : *de Céline.*

Un feu nouveau toujours s'allume
En ce cœur qui vous aime bien.
L'amour que je sens me consume
Et réduit ma personne à rien,
Trois fois par jour au moins je dîne,
Et pourtant j'ai beaucoup maîgri:
Si cela dure, ma cousine,
Vous aurez le quart d'un mari.

CONSTANCE.

Même air.

Avant de vous mettre en ménage,
Mon cher cousin, ras urez-vous,
L'embonpoint dans le mariage
Ne fait pas chérir un époux.
Loin de vous déclarer la guerre,
Je vous trouve fort bien ainsi.
On a, quand on ne l'aime guère,
Bien assez du quart d'un mari.

COCO.

Eh bien! voilà qui est aimable.

(*On entend au dehors une musique burlesque.*)

Mme LAROCHE.

Quel est ce bruit?

CONSTANCE, *à Coco.*

C'est peut-être déjà une sérénade qu'on vous donne.

COCO.

Elle est jolie la sérénade.

SCÈNE II.

LES MÊMES, PIERRETTE.

PIERRETTE.

Madame, madame, grande nouvelle; vous pouvez tomber malade quand ça vous fera plaisir : y vient d'arriver à

Digitized by Google

Nanterre deux fameux médecins, et c'est avec permission de monsieur l' maire, qu'y font l' bacchanal que vous v'nez d'entendre.

Air : *Au son du fifre.*

Si vos oreilles s'en souviennent,
Leur musiqu' nous étourdissait;
Aussi les malades leur viennent
Comm' si, ma fine, il en pleuvait.
Pour peu qu'ces méd'cins-là vous tiennent,
On est sûr de mourir un jour
Au son du fifre et du tambour.

COCO.

C'est toujours une consolation; mais laisse-là tes médecins, et terminons.

CONSTANCE.

Terminer! vous n'y pensez pas... Le mauvais rêve de ma tante...

COCO.

N'empêche rien... moi aussi, j'ai fait cette nuit un mauvais rêve.

Mme LAROCHE.

Qu'entends-je?...

PIERRETTE, *à part.*

S'il épouse sa cousine, il en fera bien d'autres.

Mme LAROCHE.

Ne précipitons rien.. les rêves sont des avertissemens secrets, qu'il ne faut jamais dédaigner... Votre main, mon neveu...

Air : *De l'écu de six francs.*

Riche des dons de la nature,
Chaque jour aux pauvres humains,
Pour dire la bonne aventure
Je ne consulte que les mains.

PIERRETTE.

C'est fort heureux!

Que de braves gens, sans reproches,
Pour mieux lire dans l'avenir,
Des dupes qui les font venir.
Ont soin de consulter les poches.

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES MÊMES, EDOUARD ET FANFARE, *sur le mur.*

FANFARE, *bas.*

Attention, monsieur, c'est ici.

Mme LAROCHE.

Voyons, qu'as-tu rêvé, Coco?...

COCO.

D'abord, que ma petite cousine m'aimait à la folie..

CONSTANCE, *à part.*

On voit bien que c'est un rêve.

COCO.

Tout était prêt pour nous unir, j'avais déjà mis mon habit canelle, mes manchettes de tul et mon gilet barbeau, tout à coup un dragon aîlé...

ÉDOUARD, *bas.*

Il veut dire un hussard.

COCO.

Brise les carreaux et paraît à la fenêtre de la chambre.

FANFARE, *bas.*

C'est-à-dire sur le mur du jardin.

COCO.

Puis à l'aide de ses grandes griffes noires, saisit ma petite cousine et disparaît avec elle, après m'avoir attaché par le nez à la muraille.

Mme LAROCHE.

Par le nez!

COCO.

Au bout de dix minutes, ma cousine m'était rendue... mais hélas! elle était folle.

PIERRETTE, *à part.*

Oui, mais pas de toi.

Mme LAROCHE.

Voilà ce que m'annonçaient mes cartes; mon ami, il n'y a pas de temps à perdre.

ÉDOUARD.

Je m'en apperçois.

Mme LAROCHE.

Le dragon aux griffes noires, est un grand blond que tu as

Digitized by Google

pour rival. Je le vois... (*Edouard se baisse*) dans le pli de ta main... il veut t'enlever ta future... Mais nous sommes-là.

FANFARE, *à part.*

Et nous aussi.

Mme LAROCHE.

Mes enfans, plus de retard... Aujourd'hui même vous serez mariés... le temps est à l'orage, c'est égal... Viens Coco.

CONSTANCE.

Mais, ma tante...

Mme LAROCHE.

Silence, mademoiselle.

Air : *Quelle aimable et douce folie.*

Chez le notaire il faut se rendre,
Car il y va de votre honneur;
Là je saurai tout entreprendre
Pour assurer votre bonheur.

COCO.

Allez-vous chez Bonaventure ?

Mme LAROCHE.

Non, ce notaire trop fameux
A du louche dans la figure.

PIERRETTE.

Je l'crois bien, ce sont les deux yeux.

Reprise en chœur.

FANFARE et ÉDOUARD.

Chez le notaire ils vont se rendre;
Ah! pour éviter ce malheur,
Bien vîte il faut tout entreprendre.

TOUS.

Chez le notaire il faut se rendre, etc.

SCÈNE IV.

PIERRETTE, EDOUARD ET FANFARE *sur le mur.*

PIERRETTE.

V'là qu'est ben décidé !... l'mariage de monsieur Coco et d' mademoiselle Constance va s' terminer aujourd'hui..... Il s'en mordra les pouces, c'est sûr... Ah! queu dommage! que monsieur Edouard, c' biau jeune homme, que mademoiselle aime tant, et Fanfare, ce gros trompette joufflu, qui m' plaît itou, n' tombions pas du ciel tout exprès pour y bailler empêchement.

Digitized by Google

Air : *de Riquet.*

L'capitaine me plaît,
C'est un homme superbe;
Et comm' dit le proverbe,
Tel maître, tel valet,
Leur retour est peu sûr,
Ah! pour qu'on les gourmande,
Où sont-ils, j'vous l'demande.

FANFARE.

Sur l'mur.

PIERRETTE, *jetant un cri.*

Ah!

FANFARE, *sautant dans le jardin.*

Salut à la nymphe la plus séduisante de la commune.

ÉDOUARD, *idem.*

Bonjour à la plus aimable des soubrettes départementales.

PIERRETTE.

Oui, je ne me trompe pas, c' te grosse face, c' te veste rouge, c' biau plumet appartiennent.

ÉDOUARD.

Au capitaine Edouard...

FANFARE.

Au trompette Fanfare.

PIERRETTE.

C'est-y heureux! c'est-y heureux, mamselle Constance va-t-elle être d'une joie... Foi d' Pierrette, j'y tiens plus, faut que j' vous sautions au cou pour elle.

FANFARE.

Présent pour le baiser.

PIERRETTE.

Il est impossible d'arriver plus à propos.

ÉDOUARD.

Pour épouser ma chère Constance, n'est-il pas vrai?

PIERRETTE.

Non; pour danser à sa noce qui se fait demain.

FANFARE.

Je vous l'avais bien dit, capitaine, à Nanterre comme à à Paris, la Fidélité manque à l'appel.

Digitized by Google

EDOUARD.

Quoi ! sérieusement, j'aurais un rival.

PIERRETTE.

Et un solide que j' dis.

FANFARE.

Son nom ?

PIERRETTE.

Coco-Mimi, le neveu d' madame Laroche ; grand dadais, qui pleure quand on le regarde, qui joue encore aux billes et au cerf-volant, et qui se marie comme tant d' gens, sans savoir pourquoi, ni comment.

Air : *Des amans sans amour.*

P't-être un jour il fera merveille ;
Mais, ma fine, c'n'est qu'un enfant ;
C'que l'amour tout haut lui conseille,
La peur tout bas le lui défend,
Un rien l'effraie, un rien l'étonne ;
Il est si soumis, si discret,
Qu'il faudra qu'sa femme lui donne
Le baiser qu'un autre prendrait.

FANFARE.

Capitaine, v'là des oreilles à couper.

PIERRETTE.

C'est vot' faute aussi, rester six mois sans donner d'vos nouvelles à une femme qui aurait voulu en recevoir toutes les six heures.

ÉDOUARD.

Pouvais-je écrire, j'ignorais sa retraite.

PIERRETTE.

C'est égal, on écrit toujours.... mais t'nez, j' suis bonne fille, moi ; j' vas prévenir ma jeune maîtresse que vous êtes là, si monsieur Coco se fâche, tant pis, si sa tante grogne... au diable !

FANFARE.

C'est ça ; on a du caractère ou on n'en a pas.

Air : *Tourterelle.*

Du courage,
Pour l'hymen quoique tout soit prêt,
C'mariage
N'est point encor fait

Digitized by Google

FANFARE.

Il nous faut en cachette,
Pour duper ce rival jaloux,
Etre tout à Pierrette,
Pierrette être toute à nous.

ENSEMBLE.

Du courage, etc.

(*Pierrette sort.*)

SCÈNE V.

EDOUARD, FANFARE.

FANFARE.

Hé bien, capitaine, le proverbe...

ÉDOUARD.

A raison, les absens ont tort.

FANFARE.

Monsieur Coco est une sentinelle avancée, dont je veux faire une sentinelle perdue.

ÉDOUARD.

Constance, j'en suis sûr, saura résister à sa tante.

FANFARE.

Oui, mais résistera t-elle à monsieur Coco; il me fait l'effet d'être un terrible séducteur.

ÉDOUARD.

Comme amant, comme soldat, en dépit de Mme Laroche...

FANFARE.

Qui n'a jamais voulu vous voir, grâce à votre réputation de mauvais sujet.

ÉDOUARD.

Je dois l'emporter sur ce monsieur Coco.

Air : *Du premier prix.*

Du repos vantez-moi les charmes,
Céladons faibles et tremblans,
Ce n'est qu'au retour des allarmes
Qu'il vous est permis d'être amans.
Bellonne répète pour causes,
A nos nobles et vieux guerriers,
Qu'il faut pour dormir sur des roses,
S'être éveillé sur des lauriers.

Digitized by Google

FANFARE.

Roses... lauriers... tant qu'il vous plaira... mais si Mme Laroche vous refuse sa pupille, que ferez-vous?

ÉDOUARD.

Ce que je ferai... Eh! parbleu, j'enlèverai ma maîtresse, et je tuerai mon rival.

FANFARE.

C'est ça, capitaine... Avant tout il faut de la douceur, des procédés... tuez-le, vous épouserez après mademoiselle Constance; moi, je suivrai votre exemple, car la vue de Pierrette a ranimé certains souvenirs... et si le trompette lui convient... adjugé.

ÉDOUARD.

On vient.

FANFARE.

C'est votre objet, capitaine.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CONSTANCE, PIERRETTE.

CONSTANCE.

Edouard!

EDOUARD.

Constance!

CONSTANCE.

Pierrette ne m'a pas trompée, c'est bien Edouard que je revois.

ÉDOUARD.

Oui, ma chère Constance, c'est l'amant le plus fidèle qui tombe à vos pieds.

FANFARE.

Moi, idem, mamzelle Pierrette.

PIERRETTE.

Le plus fidèle, oui, à d'autres.

Digitized by Google

CONSTANCE.

Edouar , j'ai bien souffert de votre silence...

PIERRETTE, *avec un gros soupir.*

J' souffrons itou, monsieur Fanfare.

CONSTANCE.

Pour me donner un homme qui me déplaît, on me refuse celui que j'aime.

FANFARE, *à part.*

Si on lui offrait les deux, passe encore, il y aurait de quoi choisir au moins.

CONSTANCE.

Air : *de Blanchard.*

C'est en vain qu'un pareil amant,
Pour charmer notre destinée,
Sous des fleurs cache bien souvent
Les chaînes de notre hyménée.
Aux plaisirs succèdent les pleurs;
A nos genoux l'ennui se traîne;
Et pour augmenter nos douleurs,
Le temps qui fait tomber les fleurs
Finit par découvrir la chaîne.

ÉDOUARD.

Ah! Constance, ne vous aurais-je retrouvée que pour vous perdre à jamais.

PIERRETTE.

J'en ai peur.

CONSTANCE.

S'il faut que j'épouse mon cousin, je deviendrai la plus malheureuse des femmes.

PIERRETTE.

Eh, ben non... je suis-là moi... Vous n' l'épouserez pas... mais vous allez devenir folle.

ÉDOUARD.

Que veux-tu dire?

PIERRETTE.

Le rêve de monsieur Coco m'a fait naître une idée.

Digitized by Google

FANFARE.

Comment, tu as des idées, toi.

PIERRETTE.

Et pour en assurer le succès, il faut absolument que vous perdiez la tête.

CONSTANCE.

Mais où cela nous conduira-t-il ?

PIERRETTE.

J'en sais rien, mais c'est égal, ça nous fera toujours gagner du temps, et p'tête ben...

CONSTANCE.

Je ne pourrai jamais jouer la folle.

PIERRET.

Laissez donc; une fille qu'est amoureuse peut tout ce qu'elle veut, assez souvent les amans perdent la tête pour rien, il doit leur être facile de la perdre pour queuqu' chose; t'nez, si c'était moi, je n' me ferais pas tant tirer l'oreille.

ÉDOUARD.

Air : *A soixante ans.*

Elle a raison, de grâce, mon amie,
Pour ce projet n'ayez aucun dégoût :
Songez-y bien, l'amour et la folie
De tems en tems se ressemblent beaucoup.

CONSTANCE.

Puisque ce rôle à l'hymen doit conduire,
A le remplir je vais me préparer ;
Il vaut bien mieux être folle pour rire.
Que d'être un jour épouse pour pleurer.

(*Constance rentre.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, Excepté CONSTANCE.

PIERRETTE.

Maintenant à vot' tour.

ÉDOUARD.

Que vas tu faire de nous, voyons ?

Digitized by Google

PIERRETTE.

Deux médecins viennent d'arriver à Nanterre, ils vendent du savon pour les taches, des pillules pour l'estomac, et du corail pour les dents... D'après ça, monsieur Edouard, je fais de vous l'un de ces docteurs célèbres, parlant de tout, et par état ne sachant rien.

ÉDOUARD.

Je ressemblerai à bien des gens.

FANFARE.

Mademoiselle Pierrette f'ra-t-elle également de ma personne, un médecin amateur.

PIERRETTE.

Un trompette de la force de Fanfare n'est tout au plus bon que pour la distribution des pillules et des saignées.

FANFARE.

Va pour les pillules et les saignées, c'est un métier comme un autre.

Air : *de Préville et Taconnet.*

Dans cet état on arrive à la gloire,
Il a pour moi cependant peu d'appas.

ÉDOUARD.

Lorsque les sots verront ta robe noire,
Ils se croiront au moment du trépas.

FANFARE.

De plus, monsieur, ajoutez qu'en cachette
Si par malheur sous l'habit du métier
Leurs yeux surpris découvrent ma trompette,
Ils se croiront au jugement dernier.

PIERRETTE.

Madame Laroche n'est pas des plus fines... sans avoir l'air d'y toucher, moi, Pierrette, malgré ses prédictions, ses cartes, ses rêves, j' la dupe facilement, cependant j' vous engage à ben prendre la tenue d' vot' rôle..

FANFARE.

Ah ! pour la tenue, nous sommes là.

ÉDOUARD.

En garnison nous avons joué cent fois les pièces de Molière, et nous savons par cœur dix rôles de médecins.

FANFARE.

C'est égal, d' peur de mal parler, je ne dirai rien.

Digitized by Google

ÉDOUARD.

C'est justement là l'esprit du métier.

FANFARE.

Il ne nous manque plus que d'en avoir les habits.

PIERRETTE.

Moyennant queuqu' petite chose, les soi-disant médecins vous prêteront leurs grands costumes de parade.

ÉDOUARD.

Va commeil est dit!... Eh mais, il me sembe que j'entends l'ennemi.

FANFARE.

Oui, ma foi, c'est la tante; dis donc, Pierrette, faut-il lui tâter l'pouls ou lui regarder la langue.

PIERRETTE.

Non, il faut sortir.

ÉDOUARD.

Impossible... où nous cacher?

PIERRETTE.

Dans le pavillon ou dans la cave.

FANFARE.

Moi, je préfère la cave; c'est plus sûr.

PIERRETTE.

Dépêchez-vous. (*Edouard entre dans le pavillon, Fanfare dans la cave, et Pierrette rentre dans sa maison.*)

SCÈNE VIII.

Mme LAROCHE, COCO-MIMI, LESEC, Parens et Amis.

CHŒUR.

Air : *Honneur* (bis) *au maître du château.*

Salut, honneur a cet amant heureux
Dont l'hyménée
Fixe la destinée.
Salut, honneur à cet amant heureux,
L'amour le guide au comble de ses vœux.

COCO.

C'est bien, mes amis, très-bien; vous criez un peu fort, mais c'est égal, l'intention est bonne. Ma petite cousine ne tardera pas à paraître. Hé! bien, ma petite tantinette, dans une heure je serai marié.

Digitized by Google

Mme LAROCHE.

En es-tu bien sûr ?

LESEC.

Oui, madame, je vous réponds que monsieur votre neveu le sera. Il n'y manque plus que mon ministère, et je vais procéder aussitôt.

COCO.

Vous l'entendez, ma tante, il va procéder ; ça doit vous faire un fameux plaisir.

Mme LAROCHE.

Hé ! bien, non, je suis très-inquiète... je viens d'entendre crier une chouette, et c'est très-mauvais signe... Ajoute à cela que ton premier témoin est rouge de cheveux.

COCO.

Mais qu'est-ce que ça fait, ma tante?

Mme LAROCHE.

Ça me fait trembler pour ton bonheur ; tu sais le proverbe : *Méchant comme un âne rouge.*

LESEC.

Ma grand'mère m'a bercé avec ce ce proverbe-là.

COCO.

Ah! bah, ma tante et vous, M. le notaire, tout ça c'est des bêtises.

Air : *Et lon lan la.*

PREMIER COUPLET.

En ces lieux chacun publie
Qu'à la Saint-Médard toujours,
Lorsqu'il tombe de la pluie,
Il pleut quarante grands jours.

Mme LAROCHE.

On a raison.

COCO.

Va, Coco, c'est une folie,
Disait papa,
Va ton train, va.

2e COUPLET.

On dit, lorsqu'à la chandelle
Il se forme un lumignon,
S'il y reste, c'est nouvelle,
Et s'il tombe, c'est guignon.

Digitized by Google

Mme LAROCHE.

C'est encore vrai.

COCO.

Va, Coco, l'on perd la cervelle,
Disait papa,
Va ton train, va.

3e COUPLET.

De plus encore on atteste
Que fille ayant les yeux verts,
Cache sous un air modeste
Un cœur froid, un cœur pervers.

Mme LAROCHE.

C'est juste.

COCO.

Va, Coco, n'en sois pas moins preste,
Disait papa,
Va ton train, va.

Mme LAROCHE.

Erreur, mon neveu, erreur; je vais te prouver, Mathieu Lansberg à la main, que ton père ne savait ce qu'il disait.

COCO.

Si ça vous est égal, nous signerons d'abord; Mathieu Lansberg est moins pressé que moi.

LESEC, *riant.*

Très-certainement.

Mme LAROCHE.

Eh! bien, soit; nous allons terminer. M. le notaire, veuillez entrer dans mon cabinet dresser le contrat... vous laisserez les noms en blanc, nous les remplirons ici.

LESEC.

Madame, je vais vous obéir.

(*Reprise du chœur.*)

(*Tout le monde entre dans la maison, et Pierrette en sort par une autre porte.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PIERRETTE, *accourant, essoufflée.*

PIERRETTE.

Au secours, au secours!

Digitized by Google

Mme LAROCHE.

Qu'y a-t-il?

PIERRETTE.

Pauvre neveu!... malheureuse tante!...

COCO.

Qu'est-ce donc?

PIERRETTE.

Ah, monsieur!

Mme LAROCHE.

Parle donc.

PIERRETTE.

Ah, madame!...

COCO.

Qu'est-ce, enfin?

PIERRETTE.

Votre nièce...

Mme LAROCHE.

Eh bien?

PIERRETTE.

Elle est folle.

COCO et Mme LAROCHE.

Folle!

PIERRETTE.

Ni plus, ni moins, mais tout autant.

Mme LAROCHE.

Voilà le rêve de mon neveu accompli.

PIERRETTE.

Imaginez-vous que cette pauvre fille, désolée, sans doute, de son mariage avec M. Coco, est montée dans sa chambre, et que, là, elle a ouvert la fenêtre qui donne sur la rivière.

Mme LAROCHE.

Dieu! elle s'y est jetée.

PIERRETTE.

Non; elle a fermé doucement la croisée, et s'est allé mettre sur son lit. Tout à coup son visage a pâli, ses yeux sont devenus hagards, et, le croiriez-vous? elle a dansé la monaco.

COCO, *pleurant.*

La monaco, un jour de noce!

Digitized by Google

PIERRETTE.

Eh! il s'agit bien de pleurer, monsieur Coco; il vaudrait ben mieux s'occuper de remédier à ce malheur.

Mme LAROCHE.

Pierrette a raison; aux grands maux les grands remèdes. Cours chercher les deux médecins qui sont arrivés ce matin dans le village.

PIERRETTE, *à part.*

V'là c'que j'voulais.

Mme LAROCHE.

Peut-être pourront-ils encore la sauver.

COCO.

Pierrette, va vite; pendant ce temps-là, nous tâcherons de consoler un peu ma pauvre cousine.

Mme LAROCHE.

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Oui, du mauvais pas où nous sommes,
Pour nous retirer promptement,
Cours vîte chercher tes grands hommes,
Peut-être auront-ils du talent.

PIERRETTE.

Ils ont fait cent cur's singulières;
C'est enfin, j'vous l'disons tout bas,
Des docteurs comme on n'en voit guères,
Des méd'cins comme on n'en voit pas.

Oui, du mauvais pas où nous sommes,
Pour nous retirer promptement,
Vîte j'vas chercher mes grands hommes,
Et j'compt' beaucoup sur leur talent.

(*Madame Laroche et Coco rentrent.*)

SCÈNE X.

PIERRETTE, ensuite ÉDOUARD et FANFARE.

PIERRETTE.

Fanfare!

FANFARE, *la tête au soupirail.*

Présent à l'appel.

PIERRETTE.

M. Édouard!

Digitized by Google

ÉDOUARD, *sortant du pavillon.*

Me voici.

PIERRETTE.

Vite en fonctions, nous n'avons juste que le temps; la tante est avec la nièce, et le futur avec la tante.

FANFARE.

Moi, j'suis avec les bouteilles, et j'ai fait d'la cave mon cabinet d'consultations. (*Montrant une bouteille.*) Voilà une potion calmante.

PIERRETTE.

Courez vous habiller, j'vous serviraï de femme de chambre.

ÉDOUARD, *l'embrassant.*

Voilà pour tes gages.

FANFARE, *qui a entendu le baiser.*

Qu'est-ce que c'est?

PIERRETTE.

Rien, curieux.

(*On entend le prélude de l'air suivant et ils se sauvent à gauche.*)

SCÈNE XI.

Mme LAROCHE, COCO, ensuite CONSTANCE.

CONSTANCE.

Air : *Contredanse d'Emma.*

Tra la la la, la la la.
Sois satisfait de ta victoire;
Va, les amours valent mieux que la gloire.
Il est des myrthes à cueillir;
Mais non, la lice va s'ouvrir
Ah! loin de ta fidèle amie.
Chevalier, si tu perds la vie,
Je n'aurai plus (*bis*) qu'à mourir.
Tra la la la, la la la.

Mme LAROCHE.

Ma chère Constance, reviens à toi, c'est ta tante, madame Laroche, qui t'en prie.

COCO.

C'est Coco, votre petit cousin, qui le demande.

CONSTANCE.

Quoi, vous voilà, mes bons amis! Après toutes les peines que j'ai éprouvées, qu'il m'est doux de vous revoir!

Digitized by Google

Mme LAROCHE, *vivement.*

Coco, elle me reconnaît.

CONSTANCE.

Mettez-vous là... près de moi, que je vous regarde encore... Mais je ne me trompe pas...

COCO, *avec joie.*

Elle me reconnaît aussi.

CONSTANCE, *à Mme Laroche.*

Vous êtes M. Bémol, mon maître de musique. (*à Coco.*) Et vous, M. Zéphir, mon maître de danse.

COCO.

Je vous demande un peu si j'ai l'air d'un zéphir!

CONSTANCE.

Vous venez me donner une leçon, n'est-ce pas? Vite, profitons de l'absence de madame Laroche.

Mme LAROCHE.

Pauvre enfant!

CONSTANCE, *mystérieusement, à Mme Laroche.*

Air : *de Kabri.*

1er COUPLET.

Cette tante ridicule,
Malgré tout ce que j'ai dit,
Veut qu'aujourd'hui sans scrupule
J'épouse un cousin maudit.
N'ayant pas un tel courage,
De rompre ce mariage
J'ai trouvé l'heureux moyen.
C'est bien, très-bien,
Mais surtout n'en dites rien.

(*Sur la ritournelle, elle fait danser Mme Laroche.*)

COCO, *bas.*

Eh! bien, ma tante, vous le voyez, elle est folle comme on ne l'est pas.

CONSTANCE, *à Coco.*

2e COUPLET.

Si le cher cousin s'obstine
A braver un tel danger,
Il verra que sa cousine
Sait en secret se venger.

Digitized by Google

D'abord je serai coquette,
Méchante, fausse, indiscrette...
Gare à lui, gare à son bien.
C'est bien, très-bien,
Mais surtout n'en dites rien.

(*Elle fait danser Coco pendant la ritournelle.*)

COCO.

Ouf! si elle a perdu la tête, elle n'a perdu ni les jambes ni la langue.

CONSTANCE, *à sa tante.*

Eh! bien, qu'est-ce que vous faites là? prenez donc votre cahier de musique; faut-il donc que ce soit moi qui vous chante votre gamme?... Ah! voilà mon piano. (*Montrant la table de jardin.*)

COCO.

Il est dur celui-là...

CONSTANCE.

M. Bémol, vite, mettez-vous là et accompagnez sur cet instrument ma romance favorite...

COCO.

Il est gentil l'instrument, et harmonieux surtout!

Mme LAROCHE.

Oui, une table de pierre... allons...

COCO, *à M. Laroche.*

Mettez le pied sur la pedale.

(*Elle s'assied devant la table.*)

CONSTANCE.

Eh! bien, vos doigts ne vont pas... bon.. mouvement plus vif... Ah! prenez donc garde, vous jouez faux... à la bonne heure... bien maintenant.

Air: *Vaud. des deux Turenne.*

Ier COUPLET.

Bergerette jolie,
Fuis les propos galans
Du page qui te prie
De finir ses tourmens.
En vain, jeune fillette,
Il chantera bientôt:
Je ne veux en cachette
Te dire qu'un seul mot.
Sauve-toi, bergerette;
Le page que voilà
N'en veut pas rester là.

Digitized by Google

Mme LAROCHE.

Je ne lui ressemble guère; j'en resterais bien là.

2e COUPLET.

Le page enfin s'avance,
Et ton cœur s'est rendu.
Ah! son bonheur commence
Et le tien est perdu.
Avant peu, Bachelette,
Il va fuir à bas bruit.
Pourquoi, pauvre Brunette,
Cent fois n'as-tu pas dit:
Sauve-toi, bergerette,
Le page que voilà
N'en veut pas rester là.

Mme LAROCHE.

Ah! c'est fini, la tête n'y est plus.

COCO.

C'est ta faute aussi; pourquoi as-tu rêvé qu'elle était folle?

CONSTANCE.

Folle, moi? je ne le suis pas.

COCO, *à part.*

Non, c'est le chat.

CONSTANCE.

Chut... j'aperçois mon cousin : Dieu! qu'il est laid!... S'il vous parle de moi, mes bons amis, dites-lui bien...

Do, do, l'enfant do...
L'enfant dormira tantôt.

(*Elle s'assied, et semble anéantie.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PIERRETTE, ÉDOUARD, FANFARE *en médecins.*

PIERRETTE.

Madame, v'là les grands hommes en question.

Mme LAROCHE.

Ah! messieurs, je vous attends avec une impatience...

COCO.

Donnez-vous la peine de vous asseoir.

Digitized by Google

Mme LAROCHE.

Prends donc garde, malheureux, tu tournes la chaise... ça porte malheur...

FANFARE.

Hyppocrate l'a dit, et je vous prie de croire que le gaillard s'y connaissait...

COCO.

Ces messieurs ont l'air bien jeunes

ÉDOUARD, *à Coco.*

Le mérite n'a pas d'âge, monsieur.

Air : *Vaud. de la Somnambule.*

Songez-y bien, en France, le mérite
Ne se doit pas juger sur le menton;
Jeunes savans, à tort on nous évite,
Nous valons bien un ignorant barbon.
Grâce à des leçons bien données,
En médecine on voit, de notre temps,
Mille docteurs, jeunes par les années,
Etre déjà bien vieux par les talens.

COCO.

C'est égal, je...

Mme LAROCHE.

Paix monsieur, abandonnez votre femme à ces messieurs.

CONSTANCE, *à part.*

C'est tout ce que je demande.

FANFARE.

Jeune homme, l'importante est que votre future soit sauvée. D'après cela, saignons-la, purgeons-la, émétiquons-la, médicamentons-la, pourvu qu'elle soit guéritte, vous n'avez rien à dire.

Mme LAROCHE.

Monsieur a raison; ainsi, mon neveu, taisez-vous. (*à Constance.*) Ma chère Constance, comment te sens-tu?

CONSTANCE.

Fort bien; vous pouvez mettre les chevaux à ma calèche; je suis assez forte pour aller ce matin au Bois de Boulogne et ce soir...

COCO.

A Charenton, c'est probable.

Mme LAROCHE.

Je te présente ces messieurs... ils sont médecins.

CONSTANCE.

Médecins!

Digitized by Google

ÉDOUARD

Oui, mademoiselle, et je me flatte d'opérer votre prompte guérison.

Air : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

En dépit de qui veut médire,
Sur nos pas marche la santé;
Et chacun de nous peut se dire
Plus adroit que la Faculté.

FANFARE.

A tout notre esprit remédie;
Or, nous enleverons d'ici,
En moins de rien la maladie.

ÉDOUARD, *bas à Constance.*

Peut-être la malade aussi.

CONSTANCE, *avec mystère.*

Vous arrivez à merveille; il y a des fous dans cette maison... ma tante, ma pauvre tante a perdu la tête.

PIERRETTE, *bas.*

Bravo! je ne m'en tirerais pas mieux... on a ben raison d' dire qu'il n'y a que le premier pas qui coûte.

CONSTANCE.

Mon cousin aussi est fou, il ne sait plus ce qu'il dit, ni ce qu'il fait.

COCO.

C'est l'un des deux, par exemple...

CONSTANCE.

Vîte, croyez-moi, des douches à madame Laroche, et des saignées à monsieur Coco.

FANFARE.

Adopté les douches.

ÉDOUARD.

Approuvé les saignées.

COCO.

Oui, prends garde de le perdre.

FANFARE.

Soyez tranquille, je ne vous tirerai pas beaucoup de sang... j'ai justement sur moi mes lancettes...

Mme LAROCHE.

Doucement, monsieur, mon neveu n'est pas plus fou que je ne suis folle, c'est elle seule qui a perdu la cervelle.

CONSTANCE.

Oui, elle a raison; je m'en souviens à présent, j'ai la tête perdue... C'est Edouard qui en est cause, Edouard seul que j'aime et que j'aurai en dépit de tout le monde. (*Elle chante.*)

Digitized by Google

Quand le bien-aimé reviendra.

(*Elle rit.*) Ah! ah! ah! ah!

Mme LAROCHE.

En voilà bien d'un autre.

ÉDOUARD.

Il paraît, madame, que votre nièce aime un nommé Edouard.

Mme LAROCHE.

Malheureusement!

ÉDOUARD.

Comme il faut toujours flatter l'imagination des malades, peut-être serait-il bon de lui faire espérer le retour de cet Edouard.

FANFARE.

C'est mon avis, confrère.

Mme LAROCHE.

Eh! mais il me vient une idée; puisqu'elle aime encore ce mauvais sujet... vous devriez vous faire passer pour lui.

PIERRETTE.

Tiens, c't' idée-là n'est pas mauvaise.

COCO.

Oui, je suis de cet avis-là, moi.

PIERRETTE.

Ah! qu'il est bonnasse!

ÉDOUARD.

Mais ce sera la tromper.

Mme LAROCHE.

Qu'importe, pourvu qu'on la sauve...

COCO.

Oui, monsieur le médecin, je vous en prie, dites que vous êtes Edouard, c'est pour nous rendre service.

ÉDOUARD.

Allons, je cède à vos instances et je me dévoue pour le salut de cette infortunée.

Mme LAROCHE.

Ah! que d'obligations (*à Constance.*) ma chère Constance, puisque tu aimes encore ce jeune officier, je te le donne pour mari... regarde, le voici lui-même.

CONSTANCE.

Oh! non, vous voulez m'abuser... Edouard est loin... bien loin...

COCO.

Mais non, il n'est pas loin, puisque le voilà là... il revient pour vous épouser.

Digitized by Google

CONSTANCE.

Pour m'épouser...

PIERRETTE.

Oh! mon dieu? mademoiselle, ça s'ra baclé aujourd'hui.

CONSTANCE.

Air : *de Michel et Christine.*

Quel effroi, *(bis.)*
Je suis ravie
Et saisie.
Quel effroi. *(bis.)*
Cher Edouard, est-ce bien toi?

ÉDOUARD.

En douter c'est me faire injure.

CONSTANCE.

Est-il de plus heureux instans?
Oui, je reconnais sa figure.

COCO, *à part.*

Ah! comme elle donne dedans.

ÉDOUARD.

Pour la guérir, à me bien reconnaître
Il est urgent ici de la forcer,
Alors je vais tendrement l'embrasser,
(à Coco.)
Si vous voulez bien le permettre.
(Il l'embrasse.)

Ensemble.

CONSTANCE.

Quel effroi!
Je suis ravie
Et saisie.
Quel effroi!
Cher Edouard, est-ce bien toi.

ÉDOUARD.

Plus d'effroi,
Pour la vie,
Tendre amie,
Plus d'effroi,
Ton Edouard est près de toi.

CONSTANCE.

Oui, voilà bien celui que j'aime... ma tante, quand nous mariez-vous?

Mme LA ROCHE.

Tout de suite, ma bonne amie, tout de suite. (*A Edouard.*) Il faut la tromper jusqu'au bout; notre ruse opère déjà.

COCO.

Si nous faisions semblant de signer un contrat..

Digitized by Google

ÉDOUARD.

J'y songeais...

FANFARE.

Moi, de même...

Mme LAROCHE.

Pierrette, va chercher le notaire ; il est dans mon cabinet.

PIERRETTE.

J'y cours. (*Elle sort.*)

FANFARE, *à Edouard.*

Ce futur-là peut se vanter d'être fièrement dans les jobards.

ÉDOUARD.

Nous les tenons.

ÉDOUARD ET CONSTANCE.

Air : *Je reconnais ce militaire.*

Moment heureux, bonheur suprême,
Je vais enfin, grâce à l'hymen,
Du seul objet que mon cœur aime,
Obtenir aujourd'hui la main.
Mamzelle, voici le notaire.

COCO.

A mon sort je suis résigné.

Mme LAROCHE, *à Constance.*

Allons, je signe pour te plaire.

CONSTANCE.

Je signe aussi...

ÉDOUARD.

Moi, j'ai signé.

PIERRETTE.

Je signe aussi...

FANFARE.

Moi, j'ai signé.

(*Lesec signe le contrat et le remet à Constance.*)

Reprise du chœur.

Moment heureux, bonheur suprême !
C'est à tort que, grâce à l'hymen,
Du seul objet que son cœur aime,
Elle croit obtenir la main.

CONSTANCE, *sautant au cou de sa tante.*

Je ne puis plus douter de mon bonheur, embrassez moi, ma tante.

FANFARE.

Et toi, Pierrette, embrasse ton mari.

Mme LAROCHE.

Comment, embrasse ton mari, monsieur le médecin, doucement.

Digitized by Google

COCO.

Ah! ça, qu'est-ce que tout cela signifie?

CONSTANCE.

Que je n'ai jamais été folle.

ÉDOUARD, *se débarrassant de sa robe.*

Qu'Edouard est mon véritable nom.

FANFARE.

Et que le prétendu médecin n'est autre que mon capitaine.

Mme LAROCHE.

Je suis jouée, trahie!.. je suffoque.

FANFARE, *quittant la sienne.*

Quant à moi, je suis Fanfare, trompette de chasseurs, pour vous servir, qui, pour célébrer le mariage de son capitaine et le sien, va faire un trom trom de rigueur pour appeler ses camarades à table. Gare à la cave, malheur à la cuisine!

ÉDOUARD.

Arrête.

Air : *d'Aristippe.*

Un tel écart ici me formalise;
D'où te vient donc cette témérité?
Un vrai soldat toujours a pour devise :
Respect à l'ordre, amour à la beauté;
Non pour détruire, en notre main guerrière,
Le prince a mis les armes que voilà.
Pendant la paix, respectons la chaumière;
Pendant la guerre, ami, défendons-la.

FANFARE.

Approuvé.

Mme LAROHE,

Voilà qui me réconcilie avec vous; ma nièce, je vous pardonne. (*à part.*) puisque je ne puis pas faire autrement.

PIERRETTE.

J'étais ben sûre que ça finirait par là.

Mme LAROCHE.

Allons, Coco. console-toi; il faut souffrir ce qu'on ne peut empêcher... surtout le jour de ta noce, si jamais tu te maries, tâche de ne pas faire un mauvais rêve.

VAUDEVILLE

Air : *Amis, voici la riante semaine.*

COCOMIMI.

A votre hymen puisqu'il me faut souscrire,
J'y souscris donc sans me faire prier;
Vîte, épousez une folle pour rire,
Et rira bien qui rira le dernier.

Digitized by Google

Cet œil fripon double pourtant ma flamme,
Ce fin minois est toujours de mon goût;
Mais cependant je vous cède ma femme :
Il faut savoir se contenter de tout.

PIERRETTE.

De son bonheur aujourd'hui si je m' charge,
C'est que Fanfare, en valeureux Français,
Dans certains cas saura sonner la charge,
Et que la r'traite il n' la sonne jamais.
Sa jalousi', m'a-t-on dit, est extrême;
P't-êtr' y pourra m' donner queuqu' mauvais coup:
C'est un peu dur; mais ma fin', quand on aime,
Il faut savoir se contenter de tout.

EDOUARD.

Lorsque chez nous on fête le classique,
Chez les Anglais on cite, avec raison,
Comme soutiens du brillant romantique,
Les Walter-Scott et surtout les Byron :
La France, hélas! moins heureuse et moins fière,
Ne peut citer, pour oracles du goût,
Que les Buffon, les Boileau, les Molière :
Il faut savoir se contenter de tout.

Mme LAROCHE

Quand il me vint un époux par le coche,
Je me suis dit : serai-je heureuse? Non.
Fi d'un futur qui se nomme Laroche!
Son cœur doit être aussi dur que son nom.
Il me boudait six jours de la semaine;
Le dimanche seul, ah! j'étais de son goût.
C'était bien peu, mais, à la cinquantaine,
Il faut savoir se contenter de tout.

FANFARE.

Malgré vos soins, séducteurs intrépides,
J'aurai toujours le cœur de ma beauté.
Jamais l'amour ne mit aux Invalides,
Celui que Mars mit en activité.
Dans un combat, la noce étant finie,
P't-êtr' qu'un boulet m' frapp'ra du premier coup;
Au p'tit bonheur! pour son Roi, sa patrie,
Il faut savoir se contenter de tout.

CONSTANCE, *au Public.*

A nos efforts, Messieurs, daignez souscrire;
L'auteur est là, qui n'ose faire un pas :
Plaignant le sort de sa folle pour rire,
Le croiriez-vous, ce soir il ne rit pas.
Par un bravo, veuillez le mettre à l'aise;
Je vous en prie, allons, un petit coup :
Ne dites rien si la pièce est mauvaise,
Il faut savoir se contenter de tout.

FIN.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google